

7. Le pain et l'eau de la vie

Après le passage de la mer, une longue traversée du désert les attend. Avant de partir, notons ceci : à plusieurs reprises dans le livre de l'Exode, dans certaines traductions on peut lire que les Israélites passent d'un lieu de campement à un autre. Notre mot campement suggère un lieu où l'on peut rester. En hébreu, cependant, le mot utilisé décrit le fait de partir pour marcher. Ce mot vient de l'image de piquets de tente qu'on arrache du sol. Cela rappelle Abraham, toujours en route, sans s'installer ni se fixer, sans se reposer sur ses lauriers ni se scléroser... Aller de l'avant dans la foi et la confiance.

Que pourraient signifier "se reposer sur ses lauriers" ou "arracher ses piquets et repartir" pour les croyants d'aujourd'hui ?

1/ Trois jours sans eau

« Moïse fit partir Israël de la mer des Joncs ; ils prirent la direction du désert de Shour ; ils firent trois journées de marche dans le désert, ils ne trouvèrent pas d'eau. ²³Ils arrivèrent à Mara ; mais ils ne purent pas boire l'eau de Mara, parce qu'elle était amère. C'est pourquoi on l'a appelée du nom de Mara (« Amère »). ²⁴Le peuple se mit à maugréer contre Moïse, en disant : Qu'allons-nous boire ? ²⁵Il cria vers le Seigneur. Le Seigneur lui indiqua un certain bois, qu'il jeta dans l'eau : l'eau devint douce. » (Exode 15, 22-25)

« Ils arrivèrent à Elim, où il y avait douze sources et soixante-dix palmiers. Ils campèrent là, près de l'eau. » (v. 27)

Les esclaves libérés s'enfoncent dans le désert de Shur (Shur signifie aussi "mur" en hébreu – image possible d'un obstacle ou d'une épreuve rencontrée par Israël après sa victoire à la mer des Joncs). Après un voyage de trois jours sans eau, ils arrivent à Mara. Une période de trois jours dans la Bible indique souvent qu'un choix est à faire, qu'une décision s'impose. Le récit biblique dit qu'il y avait bien de l'eau, mais qu'elle était imbuvable, trop amère (= signification du nom Mara). Le peuple murmure et se plaint. Et c'est encore à Moïse de trouver une solution. Il y parvient grâce à l'intervention de Dieu, qui lui indique un morceau de bois à jeter dans l'eau. Et l'eau devient douce...

Pour beaucoup, cela est surtout une occasion de parler de "miracles". Le questionnaire affirme que « Dieu est celui qui résout les problèmes ». Dans notre réalité, cela semble souvent moins évident. Essayez donc de dire cela aux milliers de personnes qui, dans certaines régions, meurent littéralement de faim et de soif. Tant de problèmes – souvent très lourds – ne sont pas résolus. Les rabbins, eux, lisent souvent ce passage sous un autre angle. Selon les commentaires rabbiniques, les "trois jours sans eau"

ne désignent pas seulement une soif physique, mais aussi spirituelle : l'eau est souvent **un symbole de la Torah** (cf. Esaïe 55,1 ; Amos 8,11). Trois jours sans "eau" sont interprétés comme trois jours sans étude de la Torah, ce qui entraîne une soif spirituelle. Cela semble confirmé par les versets 25-26 :

« C'est là qu'il donna au peuple des prescriptions et des règles ; c'est là aussi qu'il le mit à l'épreuve. ²⁶Il dit : Si vraiment tu écoutes le Seigneur, ton Dieu, si tu fais ce qui lui convient, si tu prêtes l'oreille à ses

commandements et si tu observes toutes ses prescriptions, je ne t'infligerai aucune des maladies que j'ai infligées à l'Égypte : c'est moi, le Seigneur (YHWH), qui te guéris. » (Exode 15, 25-26)

Le "bois" est également vu, dans les commentaires rabbiniques, comme un symbole de la Torah : « Le bois représente l'enseignement de la Torah, qui transforme l'amertume (l'épreuve, l'incompréhension) en bénédiction. »

Juste après, le texte dit brièvement qu'ils arrivent à Élim, où il y avait 12 sources et 70 palmiers. Pas d'amertume, mais de l'abondance. Il serait étonnant que les Israélites aient vraiment compté tous les arbres... Ces chiffres peuvent avoir une signification symbolique :

12 sources : Chaque tribu a sa propre source = accès à l'eau, donc à la vie (et à la Torah ?).

70 palmiers : Les 70 renvoient traditionnellement aux 70 anciens (Ex 24,1), ou aux 70 nations du monde (cf. Gn 10). Israël est souvent vu comme une lumière pour les 70 nations. Il y a assez de palmiers pour tout le monde.

10 x 7 pourrait aussi symboliser la plénitude, l'abondance. Quoi qu'il en soit, c'était un lieu de repos et de rafraîchissement, où le peuple apprend qu'un minimum de confiance est nécessaire. Dans la tradition juive, Élim est vu comme un moment de répit et de préparation – après l'épreuve vient le repos, selon un schéma qui se retrouve ailleurs dans la Torah (comme le shabbat après six jours de labeur).

Plus tard, Esdras décida que la Torah devait être lue le lundi, le jeudi et le samedi, afin que personne ne soit jamais privé de la Parole de Dieu pendant trois jours consécutifs.

- **Discutez cette affirmation : « L'épreuve après la libération est essentielle – la sortie physique n'est qu'un commencement ; la croissance spirituelle passe par des leçons difficiles (comme l'eau amère). L'amertume devient douceur par l'obéissance et la foi – même ce qui semble négatif peut être source de guérison. »**
- **As-tu vécu des moments dans ta vie où tu avais soif spirituellement ou émotionnellement ? Qu'est-ce qui t'a aidé à retrouver de "l'eau vive" ?**
- **« La Torah (la Bible ?) est comme l'eau – essentielle à la vie. Sans elle, l'âme se dessèche. » Partages-tu cette expérience ?**
- **La Torah (la Bible) peut-elle être à la fois amère et douce ?**
- **Comment réagis-tu face à l'amertume ou à la déception ? As-tu vécu des situations où quelque chose qui paraissait "amer" s'est révélé bon par la suite ? Comment réagis-tu à ce que tu ne comprends pas – par la confiance ou la plainte ?**
- **Y a-t-il dans ta vie quelque chose (une conviction, une expérience, une personne) qui t'aide à transformer l'amertume ? Comment pouvons-nous soutenir ceux qui traversent une phase de "Mara" ?**
- **« Dieu est toujours celui qui résout les problèmes... » Mais qu'en est-il des nombreux problèmes graves d'aujourd'hui qui restent sans solution ? Peut-on poser cette question ?**

2/ Des cailles, de la manne...

Murmures et plaintes :

« Toute la communauté des Israélites partit d'Élim ; ils arrivèrent au désert de Sîn, qui est entre Élim et le Sinaï, le quinzième jour du deuxième mois à compter de leur sortie d'Égypte. ²Alors toute la communauté des Israélites se mit à maugréer, dans le désert, contre Moïse et Aaron. ³Les Israélites leur dirent : Ah ! si nous étions morts de la main du Seigneur en Égypte, quand nous étions assis près des marmites de viande, quand nous mangions du pain à satiété ! C'est pour faire mourir de faim toute cette assemblée que vous nous avez fait sortir dans ce désert ! » (Exode 16 :1-3)

Ils arrivent donc dans le désert de Sin, entre Élim et le Sinaï. Être en chemin n'est pas toujours facile : ils murmurent, se plaignent, sont inquiets... Et c'est là que surgit la manne, le « pain venu du ciel ». Le verset 4 dit que Dieu la donne d'une manière destinée à « mettre le peuple à l'épreuve ». Le mot hébreu **NASSAH** signifie aussi éduquer, élever à un autre niveau. Une pédagogie divine pour enseigner quelque chose d'essentiel.

On pourrait dire que les murmures sont un manque de confiance. Le peuple projette ses peurs sur Moïse et Aaron. Pourtant, Dieu fait preuve de patience et les éduque, à travers la manne, à l'obéissance, la confiance et la dépendance. Un commentaire rabbinique affirme : « Dieu a utilisé la manne comme un instrument pédagogique. »

Toujours les mêmes plaintes et les mêmes grognements... Dans Nombres 11 :1-3, le peuple se plaint une fois de plus. En guise de « punition », un feu se déclare « à la périphérie du camp ». Une image éloquentes qui met en garde contre une attitude négative de critique destructrice qui peut se transformer en un incendie dévastateur menaçant de tout consumer ...

Méditer sur la manne

Pour que les récits bibliques restent pertinents, il faut aussi les lire à un autre niveau. « On ne peut pas vivre seulement d'amour et d'eau fraîche... », il faut aussi de la manne - surtout si l'on veut atteindre la Terre Promise, qui dans la Bible est un symbole de la vie pleinement accomplie, telle que Dieu la veut pour les humains. Une vie en harmonie avec son projet pour nous, une vie qui réalise aussi notre vocation humaine véritable.

« Graine de Gad » : Pain et Parole pour le chemin

Dans **Exode 16,31**, nos traductions décrivent la manne comme une « graine de coriandre ». En hébreu, il est écrit « graine de GAD ». Le mot **GAD** est lié à un terme qui signifie bonheur et bien-être. Cela est illustré par l'un des fils de Jacob : « **Le bonheur est venu pour moi, dit Léa, et elle l'appela GAD** » (Gn 30 :11). Graine de bonheur et de bien-être : c'est cela que Dieu veut faire entrer dans nos vies... nous qui sommes en route vers la Terre Promise, vers cette vie que Dieu désire pour nous. Et il est vrai qu'un bon morceau de pain croustillant peut réjouir le cœur. Mais il y a bien plus que cela ! Quand ils seront près de la frontière, Moïse le rappellera clairement : « **il t'a nourri de la manne que tu ne connaissais pas et que tes pères n'avaient pas connue, afin de t'apprendre que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais que l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche du Seigneur.** » – Dt 8,3 C'est un appel clair à ne pas vivre uniquement de manière matérialiste.

Chaque jour

La manne vient chaque jour, suffisante pour ce jour : « [Le peuple sortira pour en recueillir chaque jour la quantité nécessaire](#) » (16 :4) Qui en prenait plus, trouvait la manne avariée.

Chouraqi traduit ce verset 4 ainsi : « [Le peuple sortira et récoltera la parole du jour en son jour.](#) » C'est en effet le mot hébreu **DAVAR** qui est utilisé, ce qui signifie à la fois chose et parole. **Pain quotidien, parole quotidienne.** Chacun a besoin – et droit – à du pain **et** une parole chaque jour. On ne peut pas vivre sur le pain ou la parole d'hier. Les connaissances générales, la catéchèse apprise, la parole hebdomadaire à l'église ne suffisent pas. Cela conduit à l'anorexie spirituelle ! Et aussi pour l'Église : les traditions, les doctrines et les idées héritées ne suffisent pas non plus. Cela conduit à une anorexie théologique, et il n'y a alors plus de message pour aujourd'hui ! Aujourd'hui, et chaque jour de nouveau. Pour ici, pour maintenant ! Du pain et une parole qui peuvent nous fortifier et nous réjouir. Apprendre à goûter, savourer, découvrir, redécouvrir... Manger nous façonne. La parole aussi. Apprendre à l'apprécier, chaque jour à nouveau.

Un détail intéressant...

La manne pouvait être préparée de différentes manières : cuite, bouillie, grillée (cf. Nombres 11). Il en va de même pour la Parole : il faut une certaine créativité pour pouvoir en profiter pleinement. Il faut s'y engager pour que sa force nourrissante et sa saveur se révèlent complètement !

Solidarité entre compagnons de tente

Un autre élément qui mérite d'être souligné, c'est la **solidarité** que la manne permet de tisser. Les versets 16-18 donnent des indications : « [Voici ce que le Seigneur a ordonné : que chacun en recueille ce dont il a besoin, un omer par tête, selon le nombre de personnes à nourrir ; chacun en prendra pour ceux qui sont dans sa tente.](#) ¹⁷[Les Israélites firent ainsi ; ils en recueillirent les uns plus, les autres moins.](#) ¹⁸[On mesurait ensuite avec l'omer ; celui qui en avait plus n'avait rien de trop, celui qui en avait moins n'en manquait pas. Chacun recueillait ce dont il avait besoin.](#) »

Il faut d'abord souligner qu'il y a, de toute façon, des différences de besoin. L'un a besoin de plus, l'autre de moins... Ni trop, ni trop peu : « [celui qui en avait plus n'avait rien de trop, celui qui en avait moins n'en manquait pas. Chacun recueillait ce dont il avait besoin.](#) »

Trop de la Parole ? Oui, on peut en faire une indigestion. Cela dépend en grande partie de la manière dont on utilise la Bible (parfois à tort et à travers). Il est essentiel de se respecter mutuellement en cela, sans jugements ni remarques condescendantes ou culpabilisantes !

Mais tout aussi important — voire plus encore — c'est la **solidarité**. Il ne s'agit pas de se servir sans penser aux autres, les **compagnons de tente**. Même ceux qui sont absents sont pris en compte grâce à la solidarité. On peut imaginer qu'il y avait des personnes capables de ramasser la manne facilement et rapidement, tandis que d'autres — plus âgées, très jeunes, malades, ou autrement limitées — ne le pouvaient pas aussi aisément. **Nous sommes compagnons de tente. Partager est essentiel.** Partager quoi ? Le pain... bien sûr ! Il y a toujours un danger de tout "spiritualiser" ! Nous vivons dans un monde où PARTAGER — dans toutes les acceptions du mot — est littéralement vital. Ce qui est vrai pour le pain l'est aussi pour **la Parole** : permettre aux autres d'en profiter... pas seuls... ensemble ! Combien cela peut être enrichissant, formateur, réconfortant de mettre en commun ses pensées, idées, sentiments et expériences nourries de la Parole et de sa foi.

Un autre détail intéressant : les livres de l'Exode et des Nombres mentionnent différentes façons de préparer la manne : cuite ou bouillie (Ex 16 :23), préparée en galettes (Nb 11 :8). Cela peut être significatif. La préparer à ta façon et la partager... Quelle richesse !

Repos du sabbat

« [C'est ce que le Seigneur a dit. Demain, c'est un repos sabbatique, un sabbat consacré au Seigneur](#) » (v. 23) Le sixième jour, une double portion de manne est donnée — et elle ne pourrit pas. Cela souligne l'importance du repos et de la sanctification du sabbat. Dieu lui-même pourvoit à ce qui est nécessaire et que cela suffise.

POSER DES QUESTIONS

Une dernière caractéristique de la manne a encore un lien avec le nom même "manne". L'explication hébraïque est donnée au passage dans le verset 15 : « [Le soir, des cailles montèrent et couvrirent le camp ; et au matin il y eut autour du camp une couche de rosée.](#) ¹⁴[Quand cette couche de rosée se leva, le désert était](#)

recouvert de quelque chose de menu, de granuleux – quelque chose de menu, comme le givre sur la terre. ¹⁵Les Israélites regardèrent et se dirent l'un à l'autre : Qu'est-ce que c'est ? – Car ils ne savaient pas ce que c'était. Moïse leur dit : C'est le pain que le Seigneur vous donne à manger. (Exode 16 :13-15)

Le mot manne est lié à l'égyptien MENNU, qui signifie « nourriture ». Mais le mot manne vient surtout de l'expression hébraïque « MAN HOU ? » – Qu'est-ce que c'est ? (Cf. Ex 16,13-15). Cela vient du mot MAH, particule interrogative : que ? qui ? comment ? pourquoi ?

Certains rabbins notent que cela a la même valeur numérique que le mot ADAM (homme) – comme pour dire que poser des questions est une caractéristique essentielle et indispensable de l'être humain, le contraire d'être figé dans des certitudes absolues ou des dogmes. Pensez à un enfant qui découvre le monde : il demande sans cesse : quoi ? pourquoi ? comment ? Un enfant veut savoir, découvrir, grandir... Ce que les adultes (et aussi les chrétiens) oublient parfois. La prétention de tout savoir mène malheureusement souvent à l'arrogance et à l'intolérance.

Quand Jésus parle du Royaume de Dieu, de la vie et du monde tels que Dieu les rêve, il dit : **devenir comme un enfant...** avoir faim, devenir pauvre en esprit, chercher le Royaume.

Le récit de la manne est une invitation à réfléchir, à poser des questions. Des questions salutaires. Des questions sur la vie et la foi, sur le sens ou le non-sens, sur ce que Dieu peut signifier, sur notre manière de vivre ensemble. Une invitation à chercher ensemble pendant notre cheminement. Et à partager. Nous avons du pain, des viennoiseries, et bien plus... n'oublions pas la "manne" !

- « **Murmures, plaintes, critiques...** un feu à la périphérie du camp qui peut tout brûler. » Réaction ?
- « **Trop de Parole ?** Oui, on peut en faire une indigestion. Cela dépend en grande partie de la façon dont la Bible est utilisée. » Réaction ?
- **Différentes façons de préparer la manne...** Cela vaut-il aussi pour la Parole ?
- « **Man hou... qu'est-ce que c'est ?** » Est-ce que tu poses encore des questions ? Continues-tu à chercher ? Est-ce permis dans ta communauté ?
- Que nous enseigne, à nous occidentaux d'aujourd'hui, l'idée que « **l'homme ne vit pas de pain seulement...** » ? Et d'un autre côté : n'est-ce pas un peu facile à dire quand on a tout ce qu'il faut (pas seulement du pain, mais aussi des croissants, des garnitures de toutes sortes, etc.) ?

3/ L'eau du rocher - Exode 17 :1-7

« Toute la communauté des Israélites partit du désert de Sîn pour ses étapes, sur l'ordre du Seigneur ; ils campèrent à Rephidim, mais il n'y avait pas d'eau à boire pour le peuple. ²Alors le peuple chercha querelle à Moïse. Ils dirent : Donnez-nous de l'eau à boire. Moïse leur répondit : Pourquoi me cherchez-vous querelle ? Pourquoi provoquez-vous le Seigneur ? » – Ex 17,1-2

Rephidim semblait être une oasis prometteuse. Son nom signifie "lieu de repos". Mais... il n'y avait pas d'eau. Le peuple recommence à murmurer, à se plaindre. Et cette fois encore, Moïse en subit les conséquences. Le texte indique même qu'il craint pour sa vie : il redoute d'être lapidé (v. 4).

Dans le récit biblique, la solution au manque d'eau semble simple : **Passe devant le peuple et prends avec toi des anciens d'Israël ; prends aussi ton bâton, avec lequel tu as frappé le Nil, et tu t'avanceras.** «Quant à moi, je me tiens là, devant toi, sur le rocher, en Horeb ; tu frapperas le rocher, il en sortira de l'eau, et le peuple boira. (v. 5-6) On peut imaginer cette scène biblique comme dans certaines bibles illustrées pour enfants. Mais c'est aussi une invitation à méditer d'une autre manière. Il y a plusieurs détails très intéressants dans le texte...

Par exemple, le texte hébreu ne dit pas que Moïse devait frapper sur le rocher, mais **dans ou à travers le rocher**. Le rabbin Rachi (XI^e siècle) précise que Moïse devait briser le rocher avec son bâton. Quand on sait que le mot « rocher » en hébreu vient d'un verbe qui signifie enfermer, cela donne une belle image : libérer une eau enfermée pour qu'elle puisse couler librement, rafraîchir, féconder, donner la vie...

Dans ce contexte, le fait que Moïse doive aller vers le rocher au mont **Horeb** (litt. : endroit aride, sécheresse) prend tout son sens. Horeb est l'endroit où le peuple recevra un peu plus tard la Torah, les Dix Paroles, gravées sur deux tables de pierre issues du même rocher (« qui enferme »).

Se pourrait-il que **l'image de l'eau enfermée ou qui jaillit librement** fasse aussi allusion à cela ? Les commandements ne doivent pas nous enfermer ou opprimer, mais aider à une vie pleine, vivante et étincelante !

Peut-être n'est-ce pas un hasard si, chez le prophète Jérémie, Dieu annonce une nouvelle alliance : plus une loi gravée sur de la pierre dure, mais une loi inscrite dans le cœur, d'où peut jaillir une vie nouvelle : fraîche, vivifiante, scintillante... (cf. Jérémie 31,33-34)

Ce lieu reçoit les noms de **Massah** (épreuve) et **Meriba** (dispute), car le peuple a mis Dieu à l'épreuve en se demandant : « **Le SEIGNEUR est-il parmi nous ou non ?** » (v. 7)

- **Rocher – “enfermé”** : Te sens-tu parfois enfermé, comme dans un rocher ? Que signifierait pour toi le fait que Dieu puisse apporter la vie précisément là ? As-tu vécu des moments de “Horeb” où Dieu a pourvu à tes besoins dans la sécheresse ?
- Quelle est ta lecture du lien établi entre **le Christ et le rocher** (1 Corinthiens 10,4) ? Que signifie cela concrètement pour toi ?
- Te poses-tu parfois la question : « **Dieu est-il vraiment avec nous ?** » Quel pourrait être la réponse de Dieu ?
- « **Briser la dureté de la loi** » pour que l'eau enfermée jaillisse et alimente une vie vive et lumineuse... Quelle est ta réaction à cela ?

4/ Amalec attaque Israël - Exode 17 :8-16

Moïse monte sur une colline avec le bâton de Dieu à la main. Tant qu'il garde les mains levées, Israël est victorieux. Lorsque ses bras faiblissent, Aaron et Hour l'aident à les soutenir. Josué conduit l'armée. Après la victoire, Dieu déclare qu'Amalec sera effacé. Moïse bâtit un autel et le nomme « **Le SEIGNEUR est ma étendard** » (JHWH Nissi – une bannière est un signe d'esérance, de direction, d'unité).

Rachi voit Amalec comme un **symbole de haine arbitraire et irrationnelle**. Israël était encore dans le désert, sans menace directe pour Amalec.

Le **midrash** souligne que la victoire ne venait ni du bâton de Moïse, ni de l'épée de Josué, mais du regard tourné vers le ciel. Les mains levées de Moïse peuvent symboliser la **prière, la foi, la dépendance**.

Rabbin Jonathan voyait Amalec comme **une métaphore de l'indifférence morale et de la violence gratuite**. Amalec a attaqué les **plus faibles** du peuple (cf. Deutéronome 25), une attaque contre les valeurs fondamentales de la dignité humaine. « *Chaque génération doit combattre Amalec – sous la forme qu'il prend à ce moment-là : haine, extrémisme, indifférence à la souffrance.* »

Remarque : « **Le Seigneur combattra pour vous, et vous, vous garderez le silence.** » (Ex 14 :14)

« **Choisis-nous des hommes, sors et combats Amalec** » (Ex 17:9). Il semble y avoir une tension entre ces deux versets. Mais ce n'est pas forcément une contradiction : parfois, il suffit de faire confiance et tenir bon ; d'autres fois, il faut agir résolument, avec la confiance que l'on n'est pas seul.

- **Quel « Amalec »** rencontres-tu aujourd'hui – en toi-même, autour de toi, dans la société ?
- Comment savoir quand tu dois « **rester en silence** » et **quand il faut agir** ? Quelle est ta vision du lien entre **prière et action** ? Peux-tu donner des exemples ?
- **Qui sont tes « Aaron et Hour »** – ceux qui soutiennent ta fatigue (spirituelle, physique, psychique, émotionnelle) ? Comment pouvons-nous, en tant que communauté, « **soutenir les bras** » les uns les autres ?

5/ Jéthro - Exode 18

« ¹⁷Le beau-père de Moïse lui dit : Ce que tu fais n'est pas bien. ¹⁸Tu t'épuieras, toi comme ce peuple qui est avec toi : la tâche est trop lourde pour toi ; tu ne pourras pas l'accomplir tout seul. ¹⁹Maintenant, écoute-moi ; je vais te donner un conseil, et que Dieu soit avec toi ! Représente le peuple auprès de Dieu et porte toi-même les affaires devant Dieu. ²⁰Explique-leur les prescriptions et les lois ; fais-leur connaître la voie qu'ils doivent suivre et ce qu'ils doivent faire. ²¹Toi, discerne parmi tout le peuple des hommes de valeur, craignant Dieu, des hommes loyaux qui détestent le gain malhonnête ; nomme-les chefs de mille, chefs de cent, chefs de cinquante et chefs de dix. ²²Qu'ils jugent le peuple en tout temps ; qu'ils portent devant toi toute affaire importante, et qu'ils jugent eux-mêmes les affaires secondaires. Allège ta charge, et qu'ils la portent avec toi. ²³Si tu fais cela, et que Dieu te donne des ordres, tu pourras tenir bon, et tout ce peuple parviendra sain et sauf à son lieu. » (Exode 18 :17-23)

Jéthro, prêtre de Madian et beau-père de Moïse, entend parler des merveilles que Dieu a accomplies pour Israël. Il rend visite à Moïse dans le désert, accompagné de Séphora (la femme de Moïse) et de leurs deux fils.

Jéthro loue Dieu et offre des sacrifices. Ensuite, il voit comment Moïse rend la justice du matin au soir. Il constate l'inefficacité de cette méthode et lui conseille de nommer des chefs de 1000, 100, 50 et 10, pour que Moïse ne traite que les cas difficiles. Moïse écoute et met en place cette structure.

- Il est significatif qu'un non-Hébreu donne un conseil à Moïse pour le bien du peuple, et que ce conseil soit accepté.
- Les rabbins soulignent que bonne organisation, structure et leadership sont nécessaires avant la révélation (le conseil de Jéthro précède le don de la Torah).
- C'est aussi un enseignement sur le bon leadership, la structure communautaire et la responsabilité partagée.
- Moïse devait apprendre que tout ne dépendait pas de lui seul. Il doit déléguer.
- Le Midrash ajoute que Jéthro a aidé Moïse à devenir plus humble.

Détail non négligeable :

« Ainsi, tout le peuple rentrera chez lui en paix. » (v. 23 TOB) « Tout ce peuple parviendra heureusement à sa destination. » (LS). Le but ultime reste le **bien du peuple, de chaque personne.**

- Pourquoi penses-tu que Moïse voulait **tout faire lui-même** au début ? Un tel leadership peut-il poser problème ? Quel est le danger ?
- Est-il toujours facile de **déléguer** ? Pourquoi et quand est-ce facile / difficile ?
- Quelles sont les **qualités** que devaient avoir les **assistants de Moïse** ?
- **Jéthro n'était pas Hébreu.** Pourtant sa voix a été entendue. Qu'est-ce que cela nous dit sur le **dialogue interreligieux** aujourd'hui ? Sommes-nous prêts à **écouter des voix extérieures** ? À entendre ceux qui pensent ou vivent différemment ?
- « **Une structure est nécessaire à la croissance spirituelle.** » Es-tu d'accord ? Peux-tu donner des exemples ? Une structure peut-elle aussi être un **obstacle** ?